



HAL
open science

Les jardins “ du climat de l’oranger ” : Jean Claude Nicolas Forestier (1861-1930), traditions méditerranéennes et jardin à la française

Camille Lesouef

► **To cite this version:**

Camille Lesouef. Les jardins “ du climat de l’oranger ” : Jean Claude Nicolas Forestier (1861-1930), traditions méditerranéennes et jardin à la française. *Artl@s Bulletin*, 2021, *The Mediterranean of Artists: A Critical Modernity, 1880–1945*, 10 (2), pp.72-81. hal-03522992

HAL Id: hal-03522992

<https://hal.science/hal-03522992v1>

Submitted on 12 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

2021

Les jardins « du climat de l'oranger » : Jean Claude Nicolas Forestier (1861-1930), traditions méditerranéennes et jardin à la française

Camille Lesouef
Universite Pantheon-Sorbonne (Paris I), camille.lesouef@gmail.com

Follow this and additional works at: <https://docs.lib.purdue.edu/artlas>



Part of the [Architectural History and Criticism Commons](#), [Landscape Architecture Commons](#), and the [Other History of Art, Architecture, and Archaeology Commons](#)

Recommended Citation

Lesouef, Camille. "Les jardins « du climat de l'oranger » : Jean Claude Nicolas Forestier (1861-1930), traditions méditerranéennes et jardin à la française." *Artl@s Bulletin* 10, no. 2 (2021): Article 6.

This document has been made available through Purdue e-Pubs, a service of the Purdue University Libraries. Please contact epubs@purdue.edu for additional information.

This is an Open Access journal. This means that it uses a funding model that does not charge readers or their institutions for access. Readers may freely read, download, copy, distribute, print, search, or link to the full texts of articles. This journal is covered under the [CC-BY-NC-SA license](#).

Les jardins du « climat de l'oranger » : Jean Claude Nicolas Forestier, traditions méditerranéennes et jardin à la française

Camille Lesouef *

Université Panthéon-Sorbonne

Résumé

Dans l'ouvrage *Jardins : carnet de plans et de dessins* (1920), le paysagiste J. C. N. Forestier forge la typologie des jardins « du climat de l'oranger » qui réunit des traditions hortésiennes de différents horizons historiques et géographiques (gréco-romaine, arabo-andalouse, maghrébine, italienne). Cet article se propose d'étudier la vision de la méditerranéité qui émane de cette typologie, puis de la mettre en perspective avec le modèle du jardin moderne élaboré par le paysagiste dès le début du siècle. Il s'agit de mettre en lumière la façon dont l'imaginaire de la Méditerranée inspire le renouvellement de l'art des jardins au passage du siècle.

Abstract

In the book *Jardins: carnet de plans et de dessins* (1920), the French landscape gardener J. C. N. Forestier invents the typology of the gardens "of the orange tree's climate", bringing together different traditions of garden design (Greco-Roman, Andalusian, Maghrebi, Italian). This article proposes to study the idea of the Mediterranean that issues from this typology, then to put it in perspective with the model of modern garden elaborated by Forestier from the beginning of the century. The aim is to focus on the way the Mediterranean inspires the renewal of garden design in France at the turning point of the century.

**Camille Lesouef est doctorante en histoire de l'art à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, elle prépare une thèse sur l'art des jardins en France autour de 1900 sous la direction du Professeur Jean-Philippe Garric.*

L'histoire de l'art des jardins se développe en France à partir des années 1860, en pleine période de montée des nationalismes en Europe. La majorité des textes qui paraissent alors traduisent la volonté de mettre en valeur une histoire et un récit national de l'art des jardins qui soit distinct des autres pays européens. Dans le même temps, le domaine connaît un mouvement de légitimation et d'institutionnalisation, avec l'idée de distinguer la pratique jardinière des disciplines auxquelles elle est alors rattachée : l'horticulture et l'architecture. La reconnaissance et l'écriture de l'histoire de l'art des jardins participe de ce mouvement, avec l'intention d'ancrer les pratiques contemporaines dans une culture nationale partagée.

Dans ce contexte, un mouvement de renouvellement de l'art des jardins et de son adaptation à la vie moderne apparaît en France, suivant les exemples anglo-saxon et germanique. Plusieurs modèles servent de socle à l'élaboration esthétique et conceptuelle de ce nouveau. En premier lieu, le corpus de références est constitué de modèles nationaux principalement incarnés par les jardins à la française¹, c'est-à-dire les jardins réguliers du Grand Siècle et plus particulièrement ceux conçus par André Le Nôtre². Pour les auteurs, cette période constitue l'apogée de l'art des jardins en France car elle illustre « l'essence et la qualité de l'esprit de France³ ». Les créateurs de la fin du XIX^e siècle se tournent également vers d'autres modèles – Antiquité persane, gréco-romaine, jardins arabo-andalous, du Maghreb, des villas de la Renaissance italienne, etc. – avec l'ambition de faire entrer la discipline dans la modernité. Ces modèles

¹ L'expression de jardin français apparaît dans une seule occurrence avant l'ouvrage d'Arthur Mangin, *Les Jardins : histoire et description* paru en 1867 (Tours, Maison A. Mame) qui la popularise. Dans l'ouvrage *Des divers styles de jardins...* paru en 1914 (Paris, Émile Paul), Maurice Fouquier entérine l'emploi de l'expression à la française qui est ensuite utilisée couramment. Voir : Camille Lesouef, « Le jardin « à la française » : l'invention d'un modèle nationaliste (1867-1913) », in Jean-Philippe Garic (dir.) *L'architecte et ses modèles : intentions, connaissance et projets à la période contemporaine*, *Histo.art* 13, (Paris: Éd. de la Sorbonne, 2021), 269-78.

² Plusieurs événements mettant en lumière l'art des jardins à la française et plus particulièrement les réalisations d'André Le Nôtre sont organisés au cours de l'année du tricentenaire de la naissance du paysagiste en 1913 : l'inauguration de la statue d'André Le Nôtre aux Tuileries, l'exposition « L'art des jardins » au parc de Bagatelle et au pavillon de Marsan, l'exposition « Histoire de l'art des jardins » à la Bibliothèque historique de la ville de Paris et la publication de l'enquête de Jean-Marc Bernard, *La Renaissance du Jardin français. Tri-centenaire de Le Nôtre* (Paris: Nouvelle Librairie Nationale, 1913).

³ Lucien Corpechot, *Les Jardins de l'intelligence* (Paris : Émile-Paul Frères, 1912), 2.

correspondent largement à l'idéal du jardin régulier français tout en offrant la possibilité de le réinventer. Ils sont rassemblés sous la terminologie de « jardins méditerranéens » dans plusieurs publications de la période, sous-entendant l'idée que ces réalisations auraient un air de famille du fait de leur développement autour de la mer Méditerranée.

En France, au tournant du siècle, plusieurs créateurs de jardins revendiquent cette inspiration et ce lien à la méditerranéité hortésienne. Parmi eux, le paysagiste Jean Claude Nicolas Forestier (1861-1930) qui occupe une place particulière dans l'art du jardin international entre 1890 et 1930 (Fig. 1). Après avoir été formé à l'École polytechnique et à l'École forestière de Nancy, Forestier est recruté en 1887 par Jean-Charles Adolphe Alphand comme conservateur au Service autonome des promenades et plantations de la ville de Paris où il effectue sa carrière jusqu'à sa retraite en 1927⁴. D'abord en charge des bois de Vincennes et Boulogne, il participe activement au rachat du domaine de Bagatelle qu'il aménage en parc public (1905) dans un projet lui donnant accès à une certaine notoriété. Héritier de l'art des jardins public du Second Empire et du style mixte développé entre autres par Alphand et Barillet-Deschamps, il pense les parcs et jardins en lien direct avec l'aménagement du territoire. Il est aussi l'un des acteurs majeurs de l'institutionnalisation de l'urbanisme en France en tant qu'ardent défenseur des espaces libres et de la réforme sociale qu'il souhaite voir s'incarner dans l'embellissement de la ville grâce à l'hygiénisme et l'habitat salubre. Il effectue de nombreux séjours à l'étranger et son intérêt pour les jardins des régions méditerranéennes naît dans les années 1910 alors qu'il séjourne en Andalousie et au Maroc⁵. Il travaille par la suite à des plans d'aménagement pour La Havane

⁴ Pour connaître la carrière de Forestier auprès de la ville de Paris en détail, se référer aux « Repères chronologiques » établis dans Jean-Claude-Nicolas Forestier, *Grandes villes et systèmes de parcs: suivi de Deux mémoires sur les villes impériales du Maroc et sur Buenos Aires*, éd. par Bénédicte Leclerc, Salvador Tarragó i Cid, et Institut français d'architecture (Paris: Norma éd., 1997), 29-43.

⁵ Dépêché par le ministre des Affaires étrangères au préfet de la Seine, Forestier effectue une mission au Maroc en 1913 où il étudie les réserves de terrains pour la création de parcs et de jardins publics dans les villes de Marrakech, Meknès, Fès et Rabbat. Il publie à son retour *Rapport des réserves à constituer au dedans et aux abords des villes capitales du Maroc. Remarques sur les jardins arabes et de l'utilité qu'il y aurait à en conserver les principaux caractères*. Voir à ce sujet : Bénédicte Leclerc, « La mission au Maroc », in Jean Claude Nicolas Forestier : 1861-1930 : du jardin au paysage urbain (colloque international sur J. C. N. Forestier, Paris : Picard, 1994), 189-206.



Figure 1. Portrait de Jean Claude Nicolas Forestier (1861-1930) à Cuba. Anonyme. 1929, 26 x 36,5 cm, tirage NB collée sur papier. © Fonds Théodore Leveau. SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XXe siècle. 149 Ifa 04

et Buenos Aires⁶ qui marquent sensiblement les futurs projets directeurs de ces villes ainsi que certains architectes-urbanistes comme Le Corbusier.

L'une des activités principales de J. C. N. Forestier est la création de jardins privés qu'il réalise en France, au Maroc, en Espagne et en Amérique latine durant le premier tiers du XX^e siècle. Son réseau développé dans l'aristocratie française et espagnole – il est notamment proche de la maison Clermont-Tonnerre⁷ – lui assure nombre de commandes privées. Dans ses conférences et ses publications, l'art des jardins est également l'un de ses sujets de prédilection : il publie en français, en espagnol et en anglais plus d'une trentaine d'articles sur le sujet entre 1907 et 1927. En 1920, il réunit ses projets, ses réalisations et ses idées sur le sujet dans l'ouvrage *Jardins : carnet de plans et de dessins* publié chez Émile-Paul Frères Éditeurs. (Fig. 2)

⁶ En 1923 et 1924, Forestier travaille au projet d'organisation urbaine de Buenos Aires. De 1926 à 1929, il est appelé à La Havane pour suivre l'étude et la réalisation du plan directeur. En 1927, il étudie le plan de Lisbonne.

⁷ Le duc de Clermont-Tonnerre est le président de la Société des amateurs de jardins dès sa fondation en juin 1912, à laquelle participe également activement J. C. N. Forestier qui est vice-président du Comité pour les expositions.

Cet ouvrage synthétise la vision de l'art du jardin du paysagiste qu'il a pensée afin de proposer un nouveau modèle, celui du jardin moderne, prenant en compte les problématiques urbaines des métropoles tentaculaires de l'ère post-révolution industrielle du début du XX^e siècle. Il intègre ainsi le jardin à une réflexion plus globale de l'aménagement du territoire et propose dans cet ouvrage illustré de nombreux plans et perspectives de jardins d'une superficie de 500 à 5000 m² s'adaptant à tout type de domaine. Il apparaît donc que J. C. N. Forestier a parfaitement intégré la réduction du parcellaire qui suit la Première Guerre mondiale dans les grandes villes européennes, ce qui l'amène à proposer des projets de jardins répondant à cette problématique de même qu'à celle de l'hygiène ou de la salubrité.

Suivant cet objectif de proposer un nouveau jardin adapté aux aléas de la vie moderne, le paysagiste fait appel à d'autres traditions jardinistes et d'autres modèles que le style mixte. Il cite tout particulièrement les jardins du « climat de l'oranger » qu'il érige comme un modèle sur lequel se fonder pour

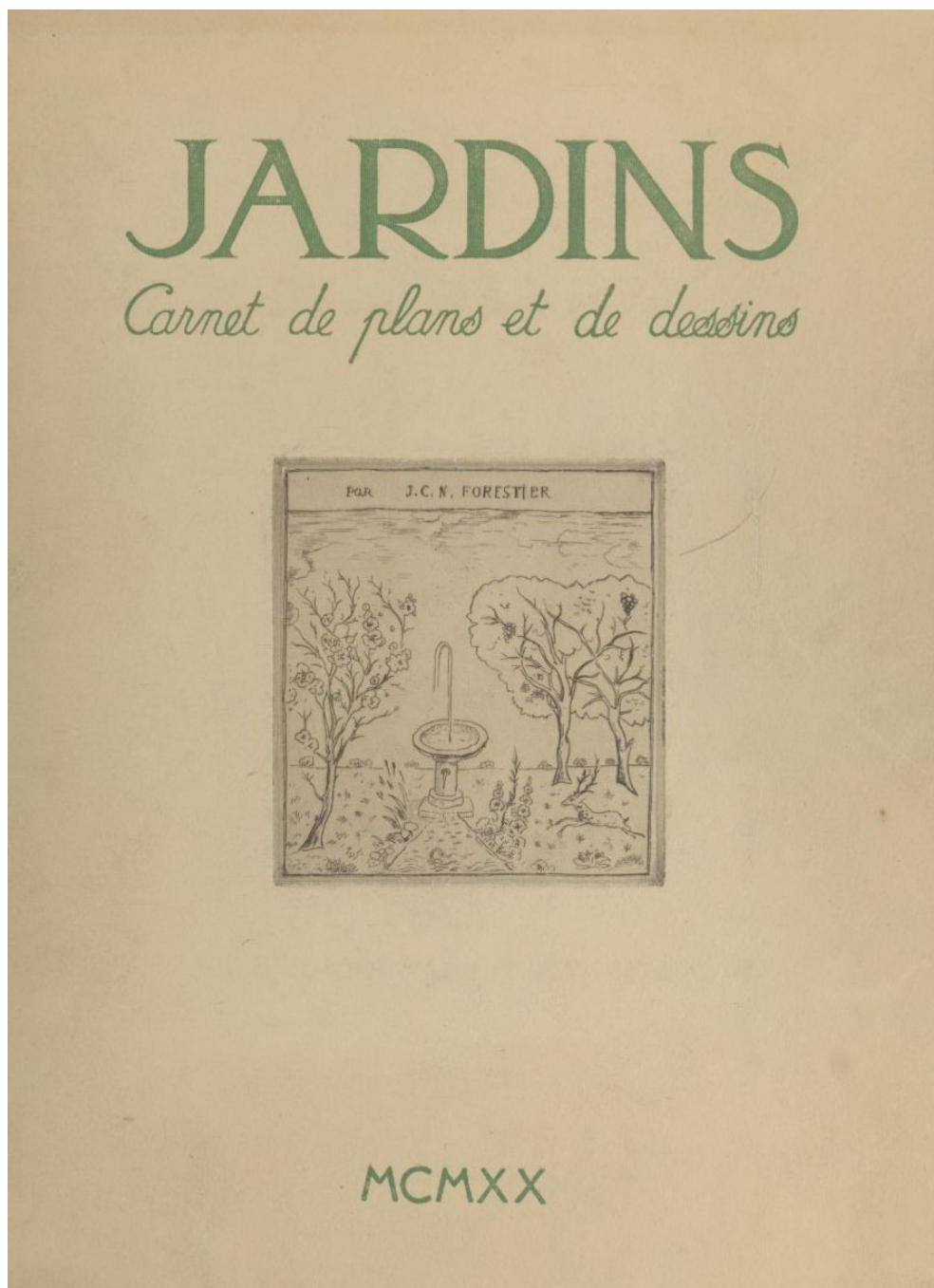


Figure 2. Page de couverture. Jean Claude Nicolas Forestier, *Jardins : carnets de plans et de dessins* (Paris, France: Picard, [1920] 1994).

développer des propositions modernes. Dans cet article, nous nous attelons à élucider cette appellation de jardins du climat de l'oranger pour mettre en lumière ce à quoi elle se réfère et ce qu'elle englobe comme traditions jardinistes et ainsi nous intéresser à l'idéal des jardins méditerranéens du début de siècle. En second lieu, nous verrons en

quoi cette typologie de jardins forgée par J. C. N. Forestier lui permet de développer sa conception personnelle et moderne du jardin privé. Enfin, nous nous intéresserons aux mécanismes qui ont transformé ce jardin moderne inspiré de sources méditerranéennes en un jardin typiquement français, le dénuant de tout caractère étranger.

Les jardins du « climat de l’oranger » : la Méditerranée comme modèle

L’un des chapitres de l’ouvrage *Jardins : carnet de plans et de dessins* s’intitule « Quelques jardins sous le climat de l’oranger⁸ », une dénomination qui fait référence aux régions dans lesquelles cet arbre fruitier est omniprésent : « Le climat de la Riviera, du Sud de l’Espagne et de l’Italie, et de l’Afrique du Nord est celui qu’on dit de l’oranger, les végétaux, ceux d’orangerie⁹ ». Pour J. C. N. Forestier, cette appellation se justifie en raison de l’origine commune de l’art des jardins dans ces régions qui serait l’Empire perse antique, la plus ancienne tradition jardiniste qui soit connue selon lui. Il livre son interprétation de la diffusion du jardin persan à la région méditerranéenne expliquant ainsi qu’un premier courant aurait voyagé durant l’Antiquité jusqu’en Grèce puis aurait continué à inspirer pendant la période romaine, alors qu’une autre voie aurait transité d’abord par Babylone, Ninive puis jusqu’en Afrique du Nord et en Espagne. Ce transfert du jardin persan à d’autres cultures explique selon lui la subsistance de ses principes directeurs dans les jardins de l’Antiquité gréco-romaine puis à la période médiévale en Afrique du Nord et en Espagne où l’on retrouve le tracé géométrique, la dimension aquatique (canaux, bassins), l’importance du décor avec la céramique vernissée et la variété de parfums. En fait, le second trajet décrit par le paysagiste correspond à l’expansion géographique du monde musulman à travers ses conquêtes successives, qu’il n’identifie pourtant pas de cette manière. Tout se passe comme si, à l’instar de nombre d’artistes en France en ce début de siècle, J. C. N. Forestier fait le choix d’ancrer l’art du jardin dans la tradition perse plutôt que dans la tradition arabe, alors associée à l’Empire Ottoman allié de l’Allemagne¹⁰. L’histoire politique et l’iranomanie de la période transforme donc l’art des jardins et sa mise en récit.

⁸ J. C. N. Forestier, *Jardins : carnet de plans et de dessins* (Paris: Picard, [1920] 1994), s.p.

⁹ J. C. N. Forestier, *Ibid.*, s.p.

¹⁰ À ce sujet, voir : Sophie Makariou « Arabes versus Persans : génie des peuples et histoires des arts de l’Islam », in Rémi Labrusse (éd.), *Purs décors ? Arts de l’Islam, regards du XIXe siècle : collections des Arts décoratifs* (Paris, Les Arts décoratifs / Musée du Louvre Éditions, 2007), 188-199.

J. C. N. Forestier expose donc ensuite l’idée que les jardins « maures » ou « arabes¹¹ » conçus à partir du VIII^e siècle dans le Sud de l’Espagne sont la dernière trace vivace de ces traditions persanes. Il fonde ainsi le modèle des jardins des climats de l’oranger sur le modèle hispano-mauresque dans *Jardins...*¹². Il n’est alors pas le seul en France à s’intéresser à ces réalisations : plusieurs ouvrages sur l’histoire de l’art des jardins font déjà état de la fascination pour cet art, comme Georges Riat qui écrit : « Les plus magnifiques d’entre les jardins, que l’on vient d’étudier, ne sauraient être comparés aux merveilles réalisées par les Arabes en Espagne, et en particulier à Grenade et à Séville¹³. » L’engouement général pour les jardins arabo-andalous prend sa source en Espagne au cours du XIX^e siècle, où les impératifs politiques régionalistes encouragent un véritable *revival* du style et où l’art des jardins mauresque devient dès lors la synecdoque de l’art des jardins national¹⁴. En France, les jardins qui sont le plus souvent convoqués comme modèles dans les publications sont ceux de l’Alhambra de Grenade et de l’Alcazar de Séville où les nombreuses cours, patios et jardins qui subsistent sont : « tels, à peu de chose près qu’ils étaient au lendemain de leur achèvement¹⁵ ». En réalité, comme le note J. C. N. Forestier, ils ont été profondément modifiés au cours des siècles en raison des occupants successifs de ces demeures¹⁶. Il met lui-même à l’honneur ces deux ensembles paysagers dans son carnet, à travers des croquis représentant les espaces qui le séduisent le plus dans ces jardins (Figs. 3 et 4). Forestier affirme d’ailleurs que ce sont des artisans perses qui auraient conçu les jardins de l’Alhambra et du Généralife de Grenade au XIII^e siècle¹⁷,

¹¹ Selon les expressions qu’il emploie dans ses publications, l’historiographie française emploie les termes de jardins hispano-mauresques ou arabo-andalous.

¹² En outre, J. C. N. Forestier publie quatre articles sur le sujet : « Les Jardins de l’Alcazar à Séville », *Fermes et Châteaux*, n° 85 (1^{er} septembre 1912) : 361-65 ; « Los Jardines hispano-andaluces y andaluces », *Bética Revista Ilustrada*, n° 5 (octobre 1915) ; « Jardins arabes en Andalousie », *La Gazette illustrée des amateurs de jardins*, 1921, 25-34 ; « Jardines andaluces », *Arquitectura*, n° 39 (juillet 1922).

¹³ Georges Riat, *L’Art des jardins*, Bibliothèque de l’enseignement des Beaux-Arts (Paris : L.-H. May, 1900), 82.

¹⁴ José Tito Rojo, « Modernity and Regionalism in the Gardens of Spain (1850–1936): From Radical Opposition to Misunderstood Synthesis », in *Modernism and Landscape Architecture, 1890–1940* (Washington (D.C.): National Gallery of Art, 2015), 169–204.

¹⁵ Arthur Mangin citant le récit de Théophile Gautier dont le voyage en Espagne de 1840 a été relaté dans : Théophile Gautier, *Voyage en Espagne* (Bruxelles: J. A. Lelong, 1843). Voir Arthur MANGIN, *Op. cit.*, 1867, 93.

¹⁶ J. C. N. Forestier, *Op. cit.*, (1 septembre 1912), 361–365.

¹⁷ J. C. N. Forestier, *Op. cit.*, 1921, 31.

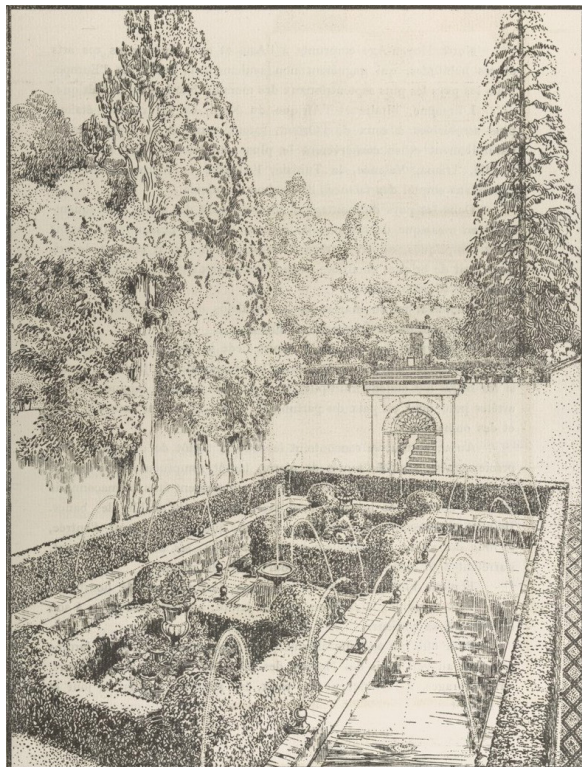


Figure 3. La cour du cyprès de la Sultane. Jean Claude Nicolas Forestier, *Jardins : carnets de plans et de dessins* (Paris, France : Picard, [1920] 1994), s.p.

appuyant ainsi l'idée de la subsistance de l'héritage perse dans les réalisations andalouses de la période.

Le paysagiste connaît ces deux lieux qu'il a visités et les croquis publiés dans *Jardins...* pourraient être issus de ces visites. Il s'est rendu en Andalousie au plus tard en 1911, lorsque le duc de Montpensier lui a commandé la transformation des jardins privés du Palacio de San Telmo à Séville en parc public en vue de l'Exposition ibéro-américaine. Ainsi, le parc de María Luisa ouvre en 1914. Immédiatement reconnu pour sa réinterprétation de l'esthétique hispano-mauresque, Forestier reçoit la commande du jardin de la villa néo-mauresque du XVIII^e siècle Casa del Rey Moro à Ronda en 1912 ainsi que plusieurs autres commandes en Espagne les années suivantes¹⁸. Sa réinterprétation du modèle s'appuie sur les principes esthétiques, botaniques et

¹⁸ En 1914, il réalise le jardin de la finca Moratalla à Cordoue et à la même période le jardin du palacio de la Magdalena à Santander pour la maison royale. À partir de 1915, il conçoit l'aménagement du parc de la colline de Montjuïc à Barcelone avec le paysagiste Nicolás María Rubió i Tudurí, en 1916 il restaure le jardin à la française du XVIII^e siècle du Palacio Liria à Madrid en accord avec le bâtiment.

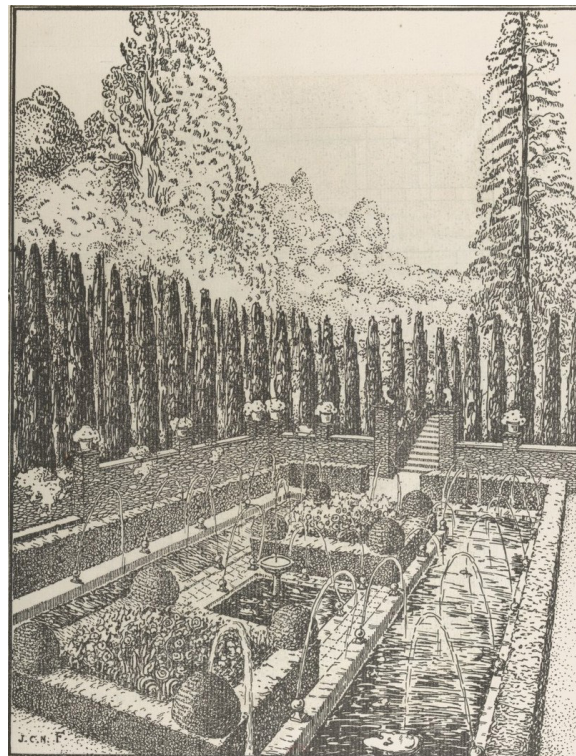


Figure 4. Jardin de la Cour du Cyprès au Généralife. Jean Claude Nicolas Forestier, *Jardins : carnets de plans et de dessins* (Paris, France : Picard, [1920] 1994), s.p.

constructifs qu'il distingue dans les jardins du climat de l'oranger. Il détaille plus spécifiquement les caractéristiques qui l'intéressent dans ces jardins dans le texte et les illustrations de *Jardins : carnet de plans et de dessins*. D'abord, les dispositions en quadrillages réguliers avec des allées en saillie, le plus souvent recouvertes d'un pavement ou dallage (marbre, brique, céramique seuls ou associés, mosaïque de petites pierres^o). Puis l'abondance de l'eau, distribuée par des canaux découverts repris par de multiples fontaines et bassins aux croisements des allées. Au niveau constructif, il est attentif aux nombreux petits escaliers permettant des successions de parties horizontales dans le jardin ainsi que les clôtures permettant de créer des compartiments intimes – dispositif faisant également écho pour l'auteur à l'*Hortus conclusus* de la Bible¹⁹. Il s'intéresse également à l'emploi abondant de carreaux émaillés pour recouvrir les briques. Enfin, l'une de ses grandes découvertes des jardins

¹⁹ J. C. N. Forestier, *Op. cit.*, 1920, s.p.

hispano-mauresques est la diversité des fleurs, de leurs parfums et le plaisir qu'elles procurent²⁰.

Ces spécificités décrites et dessinées par J. C. N. Forestier pour les jardins des climats de l'oranger se retrouvent dans l'art des jardins l'Antiquité perse et de la période hispano-mauresque mais aussi dans les jardins de l'Antiquité gréco-romaine, de la Renaissance italienne²¹ et du monde arabe. Ainsi, la typologie des jardins du climat de l'oranger forgée par le paysagiste apparaît comme la synthèse de diverses traditions de l'art des jardins mêlant des éléments d'horizons historiques et géographiques distincts et proposant ainsi une vision syncrétique de la méditerranéité hortésienne. Au moment où apparaît en France l'idée de jardin « méditerranéen²² », l'identification et la caractérisation de cette typologie par J. C. N. Forestier contribue largement à renouveler les modèles et la culture des créateurs de jardins.

L'élaboration d'un modèle de jardin moderne

Dès 1907, J. C. N. Forestier emploie la terminologie de « jardin moderne » avec l'article « Los Jardines modernos²³ » paru dans la revue argentine *Caras y Caretas*. Il reprend par la suite l'appellation dans l'ouvrage *Bagatelle et ses jardins* publié en 1910 avec le chapitre « Quelques idées sur les jardins modernes²⁴ » et dans l'article « Les Jardins modernes » publié en janvier et février 1911 dans la revue *Art et Industrie*²⁵. Dans ces textes, il détaille le modèle de jardins qu'il met en œuvre dans ses projets et qu'il souhaite voir diffusé et popularisé. En premier lieu, afin d'adapter le jardin à la

modernité, J. C. N. Forestier s'attache à prendre en compte les problématiques urbaines du début du XX^e siècle, notamment la réduction du parcellaire liée aux modifications des grandes villes et aux répercussions de la Révolution industrielle puis de la Première Guerre mondiale. Le premier article publié dans la revue *Art et Industrie* commence comme tel : « Le jardin, aujourd'hui, n'est pas qu'œuvre d'art et de luxe ; il répond à des besoins nouveaux ; il a un rôle social bienfaisant ; il doit être partout multiplié, annexe nécessaire de l'usine autant que du château, de la plus humble comme de la plus orgueilleuse demeure²⁶. » Plus loin, il continue : « ... les jardins de notre goût tendront à être des réduits joyeux et intimes, arrangés avec art, ombragés avec discernement par quelques beaux arbres libres sur de larges pelouses unies, fleuris avec abondance de toutes les fleurs annuelles et vivaces²⁷. » Il propose donc d'apporter une alternative et une solution pour des jardins à échelle réduite tout en affichant son inclination pour la végétation laissée libre animant et donnant vie au plan ordonné. Pour le tracé, J. C. N. Forestier recommande une certaine continuité avec le jardin régulier du Grand Siècle : il faut donner au jardin du XX^e siècle le tracé à la française qui rassemble « les éléments permanents de nos jardins modernes²⁸ » : c'est-à-dire notamment les buis taillés, les bassins et terrasses simples, les parois de verdure. Cependant, il porte une critique à ces jardins qui, selon lui : « délaissent trop les plantes et les fleurs²⁹ » et dont l'architecture est trop stricte.

J. C. N. Forestier envisage également le jardin comme une pièce ou un salon extérieur de la maison et proposer ainsi de : « considérer [le jardin] surtout comme une suite de l'habitation, comme une partie de la demeure, celle où l'on vit à l'air, parmi les plantes et les fleurs³⁰. » Cette idée directrice ne lui est pas propre et se trouve alors développée partout en Europe. Apparue en premier lieu en Angleterre dans le travail de la paysagiste

²⁰ J. C. N. Forestier, *Ibid.*, 1920, s.p.

²¹ Dans l'ouvrage *Jardins...* et dans ses autres textes, Forestier ne se réfère pas directement aux jardins italiens qui sont pourtant un modèle central de l'imaginaire du jardin méditerranéen et une source évidente de ses projets. Ainsi, la première illustration de l'ouvrage est une reproduction d'une vue de jardin italien de William Morris et une autre illustration est intitulée « pergola italienne ». En outre, certains de ses jardins rappellent des références de la Renaissance toscane et les jardins des villas médicéennes des XV^e-XVI^e siècles.

²² À la même période, le paysagiste Ferdinand Bac qui travaille principalement dans le Sud de la France utilise l'appellation jardin méditerranéen. Voir à ce sujet : Agnès Du Vachat, *Culture et paysage: le Jardin méditerranéen de Ferdinand Bac* (Saint-Nazaire: [Paris]: Éditions Petit génie ; Fondation des parcs et jardins de France, 2017).

²³ J. C. N. Forestier, « Los Jardines modernos », *Caras y Caretas*, n°165, 31 août 1907, s. p.

²⁴ J. C. N. Forestier, *Bagatelle et ses jardins* (Paris : Librairie horticole, 1910).

²⁵ J. C. N. Forestier, « Les Jardins modernes », *Art et industrie*, janvier et février 1911, s.p.

²⁶ *Ibid.*, (janvier 1911), s. p.

²⁷ *Ibid.*, (février 1911), s. p.

²⁸ *Ibid.*, (janvier 1911), s. p.

²⁹ *Ibid.*, (février 1911), s. p.

³⁰ *Ibid.*, (janvier 1911), s. p.

Gertrude Jekyll et de l'architecte Edwyn Luytens, elle a été largement développée ensuite en Allemagne par l'intermédiaire d'Hermann Muthesius et de son ouvrage *Das Englische Haus*³¹. Concernant la partie ornementale du jardin et son décor, J. C. N. Forestier s'inscrit dans la lignée des jardins du climat de l'oranger, c'est-à-dire des étagements en terrasse, des espaces intimes aménagés sous des treilles et des pergolas, des décors de céramiques peintes et vernissées, l'utilisation de la couleur bleue qui contraste avec les fleurs et les végétaux, la dimension sonore apportée par les canaux et bassins permettant aussi une bonne distribution de l'eau, la création de parfums particuliers grâce à l'association d'espèces, etc. Enfin, en passionné et érudit botaniste, il prône le respect systématique de la flore locale du site où est réalisé le jardin.

Ainsi, J. C. N. Forestier s'appuie sur les modèles de jardins méditerranéens pour fonder son concept et sa pratique des jardins modernes car ils représentent à ses yeux un modèle du juste milieu conciliant les tendances des jardins réguliers et pittoresques qui sont alors systématiquement opposées. Le paysagiste s'enthousiasme de l'« admirable association de l'ordre de l'ensemble & du pittoresque des détails !³² » des jardins arabo-andalous. En forgeant le modèle des jardins modernes, Forestier a aussi l'ambition d'offrir une alternative aux modèles historiques de référence en matière d'art des jardins qu'il identifie comme, d'une part, les jardins chinois et persans – « orientaux » – où « le goût des fleurs, des plantes, des scènes naturelles, domine³³ » et, d'autre part, le jardin « des Anciens », c'est-à-dire de la Rome antique que le paysagiste associe à un excès d'art topiaire. Ces deux modèles opposés peuvent être mis en perspective avec l'affrontement séculaire entre l'art des jardins « anglais » et « français » auxquels sont respectivement attribués les mêmes défauts et les mêmes caractéristiques que les jardins chinois et romains antiques. En somme, dans le contexte du début du

XX^e siècle et la recherche d'un nouveau jardin privé qui s'adapte à la modernité, les jardins du climat de l'oranger sont un modèle alternatif ouvrant des pistes de réflexion pour un jardin moderne sorti des carcans caricaturaux des prises de positions esthétiques de l'art des jardins.

La démarche jardiniste de J. C. N. Forestier est synthétisée dans l'un de ses projets, le jardin de Joseph Guy construit entre 1918 et 1928 à Béziers qui, selon le paysagiste, « (...) n'est pas encore le climat de l'oranger³⁴ » (Figs. 5 et 6). Néanmoins, on retrouve dans ce jardin toutes les composantes de son jardin moderne : un plan compartimenté et un tracé régulier ; des changements de niveaux, terrasses, perrons, escaliers ménageant des espaces retirés et secrets ; un bassin octogonal hispano-mauresque de même que des fontaines, canaux, goulottes ; des pergolas, treilles arceaux qui sont des éléments récurrents de ses réalisations, variant en densité et en ornementation selon leur fonction et leur climat : au sud, vignes apportent ombre et fruits³⁵.

En plus de réinventer certaines traditions jardinistes méditerranéennes, J. C. N. Forestier propose avec le jardin moderne un nouveau modèle pour l'art des jardins qui réunit plusieurs tendances hortésiennes du début du siècle. En effet, il s'inscrit dans le mouvement des *revivals* de styles historiques, avec d'une part la revendication de l'inscription du jardin moderne dans l'héritage des jardins réguliers du règne de Louis XIV pour le tracé et, d'autre part, sa réinterprétation du jardin hispano-mauresque qui est omniprésente dans ses réalisations à travers le choix des essences végétales³⁶, la stimulation des sens, les décors, l'eau, etc. Enfin, il s'inscrit dans les tendances contemporaines européennes de la recherche d'un jardin adapté au cadre de la vie moderne, pensé en continuité avec l'architecture et son décor mais aussi plus largement avec les problématiques de la vie moderne.

³¹ Hermann Muthesius, *Das englische Haus: Entwicklung, Bedingungen, Anlage, Aufbau, Einrichtung und Innenraum* (Berlin, Grèce : E. Wasmuth, 1904).

À ce sujet, voir : Uwe Schneider, « Hermann Muthesius and the Introduction of the English Arts & Crafts Garden to Germany », *Garden History* 28, n° 1 (Été 2000) : 57-72.

³² J. C. N. Forestier, *Op. cit.*, 1921, 26.

³³ J. C. N. Forestier, *Ibid.*, 25.

³⁴ J. C. N. Forestier, *Op. cit.*, 1920, s.p.

³⁵ Dans le parc de Bagatelle par exemple, les poutres de la pergola de la roseraie sont largement espacées, laissant la lumière du soleil nécessaire pour faire pousser un tunnel de fleurs.

³⁶ En effet, un grand nombre de jardins privés créés par Forestier sont situés dans la région méditerranéenne, il y donne donc la part belle aux plantes et fleurs indigènes selon son principe d'adapter les plantations du jardin au climat dans lequel il est conçu.



Figure 5. Jardin de Joseph Guy, Béziers, 1918-1928. Photographie du jardin datée de 1929, anonyme. Source : <http://anneedujardinier.blogspot.com/2015/03/>

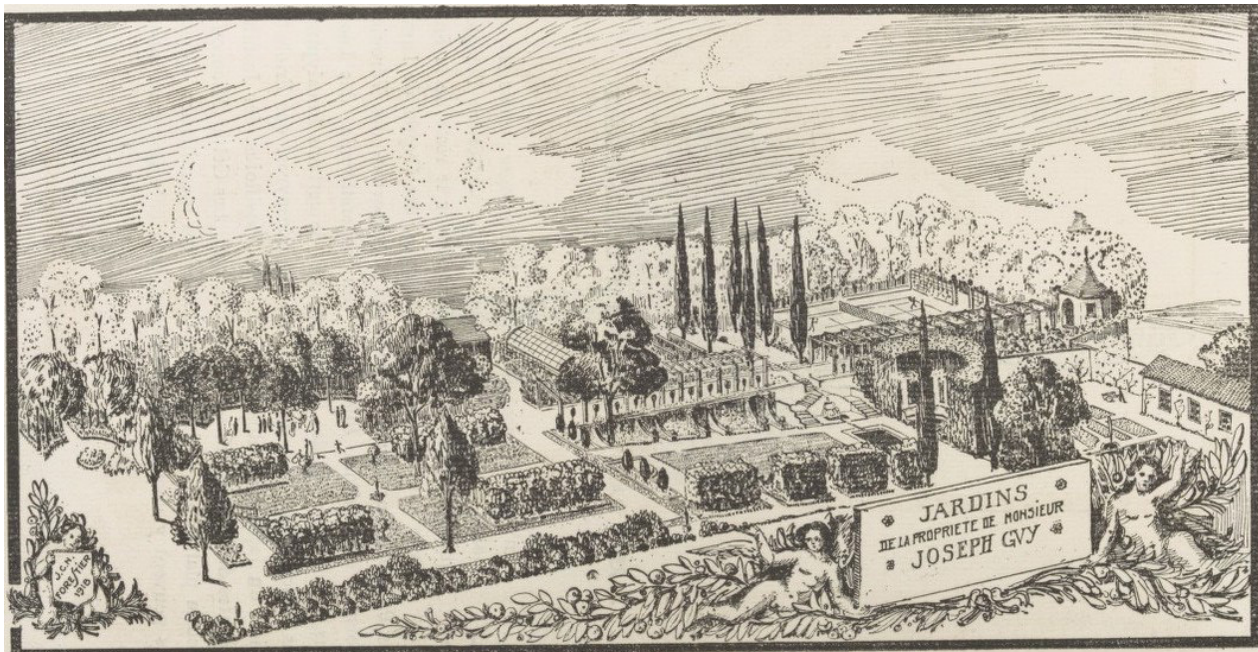


Figure 6. Jardins de la propriété de Monsieur Joseph Guy. Jean Claude Nicolas Forestier, *Jardins : carnets de plans et de dessins* (Paris, France : Picard, [1920] 1994), s.p.

Méditerranéité ou francité ?

J. C. N. Forestier participe à mettre au goût du jour et à actualiser certains modèles de l’histoire des jardins dont, pour la France, les plans réguliers du Grand Siècle. Il s’inscrit en ce sens dans la recherche d’un nouveau style qui traduirait l’essence du territoire et de son peuple tout en s’inscrivant dans la tradition³⁷ et qui donnera naissance au mouvement de l’Art déco. La référence revendiquée aux jardins classiques, et plus généralement à un moment historique bien identifié, « n’est ni neutre, ni gratuit³⁸ » selon Monique Mosser. De fait, il peut être lu comme une manière de se positionner contre les schémas paysagers du XIX^e siècle qui paraissent alors passéistes à l’instar du jardin *pittoresque* ou à l’anglaise. En ce sens, la convocation de cette source peut être analysée comme une contribution active à la fondation de la modernité jardiniste, puisque les principes du jardin moderne de J. C. N. Forestier et d’autres paysagistes de son temps sont largement inspirés des jardins classiques³⁹.

Pour aller plus loin, nous pouvons inscrire le concept des jardins du climat de l’oranger dans la même démarche puisque J. C. N. Forestier forge ce concept pour s’en inspirer et élaborer ses jardins modernes. De fait, le paysagiste émet lui-même l’hypothèse de liens directs entre ces jardins et les jardins d’André Le Nôtre. Après avoir décrit en détail les jardins de l’Alcazar à Séville, il écrit :

(...) voilà les caractéristiques de ces jardins qui ne donnent pas une impression de grandeur et d’unité comme les Tuileries et Versailles, qui au contraire, paraissent et sont petits avec des recherches d’intimité et de fraîcheur. La régularité du dessin quadrangulaire y ajoute de l’ordre et de « l’intelligence », comme dirait M. Corpechot.

³⁷ La recherche d’un art national de jardins occupe particulièrement la Société des amateurs de jardins que Forestier participe à fonder aux côtés du critique d’art Lucien Corpechot (1871-1944), auteur de l’ouvrage *Les jardins de l’intelligence* (*Op. cit.*) dans lequel il décrit les jardins d’André Le Nôtre comme représentatifs de la psychologie et de l’intelligence du peuple français. Membre de l’Action française, Corpechot collabore à *L’Écho de Paris*, *le Figaro*, *Le Gaulois*, ses ouvrages portent principalement sur la société d’Ancien Régime et sur les demeures, parcs et jardins de cette période.

³⁸ Voir la préface de Monique Mosser : Ernest de Ganay, Christine Vignal, et Monique Mosser, *Bibliographie de l’art des jardins* (Paris: Bibliothèque des arts décoratifs, 1989), V.

³⁹ Voir par exemple la vision du jardin d’André Vera « entre tradition et modernité » : André Vera, *Le Nouveau jardin* (Paris: Émile-Paul, 1912).

(...) Ils furent, au moins en partie, des modèles, des sources d’inspiration pour les compositeurs de jardins italiens de la Renaissance. Et Lenôtre [sic], qui dut les connaître par des descriptions ou des dessins, y trouva probablement quelques-unes de ses plus heureuses idées⁴⁰.

Cet argumentaire permet à J. C. N. Forestier de transmettre l’idée qu’en réalité l’art des jardins hispano-mauresque n’est pas un modèle étranger aux traditions françaises puisqu’il a été une source d’inspiration en France dès le XVII^e siècle. De cette façon, il assimile le modèle des jardins de l’oranger à la culture française de l’art des jardins.

Lorsque *Jardins : carnet de plans et de dessins* est publié en version anglaise en 1924 en Angleterre et aux États-Unis⁴¹, les critiques contribuent à faire de l’ouvrage « l’archétype du nouveau jardin français », comme le note Dorothee Imbert⁴². Le paysagiste lui-même appuie l’identité française du jardin moderne dans l’article « Gardens of France » publié dans *House and Garden* en 1924⁴³ avec une description des « nouveaux jardins » français qui correspond précisément à sa définition du jardin arabo-andalou :

L’esprit des nouveaux jardins réduit autant que possible le schéma très ornemental, en raison du coût toujours croissant de la main d’œuvre, ainsi que des difficultés à l’obtenir. Toutes les plantes et les fleurs sont revalorisées. Si le périmètre lui-même est régulier, géométrique, il n’est plus absolument symétrique ; la plupart des plantes, maintenus dans des cadres rigides comme des buissons, des arbres ou des matériaux, se développent librement dans leur enceinte, pour mieux manifester la grâce de leurs attitudes naturelles, la beauté de leurs couleurs, la joie de leurs parfums⁴⁴.

Cette défense du caractère français d’un jardin moderne qui s’inscrit et se nourrit de traditions

⁴⁰ J. C. N. Forestier, *Op. cit.*, (1 septembre 1912), 364-65.

⁴¹ J. C. N. Forestier, *Gardens, a Note Book of Plans and Sketches*, trad. par Helen Morgenthau Fox (Londres – New York: Charles Scribner’s son, 1924).

⁴² Dorothee Imbert, « Tracé architectonique et poétique végétale », in *Jean Claude Nicolas Forestier : 1861-1930 : du jardin au paysage urbain* (Colloque international sur J. C. N. Forestier, Paris : Picard, 1994), 72.

⁴³ J. C. N. Forestier, « The Gardens of France », *House and Garden*, n°59-63 (octobre 1924), 150, 154, 156.

⁴⁴ Traduction de l’auteurice. J. C. N. Forestier, *Ibid.*, 156.

diverses a valu à J. C. N. Forestier son classement du côté des conservateurs, ou du moins des modernes traditionnels ou néo-classiques⁴⁵ et a sans aucun doute contribué à son oubli progressif après la Seconde Guerre mondiale. Pour autant, dans une période où les idéologies nationalistes et réactionnaires sont très présentes dans la politique et les arts en Europe, il est très difficile de situer J. C. N. Forestier ou, du moins, de lui attribuer un quelconque positionnement de cet ordre. Son engagement dans la section d'histoire urbaine et rurale du Musée social à partir de 1906 et dans les développements de l'urbanisme en France le rapproche ainsi vraisemblablement des idées socialistes, mais l'absence d'archives n'offre pas l'opportunité d'approfondir cette hypothèse⁴⁶.

Grâce à son modèle syncrétique qui allie des références de l'art des jardins national avec l'adaptation et la réinterprétation d'autres modèles de jardins (persan, gréco-romain, arabo-musulman, italien renaissant), J. C. N. Forestier devient l'un des personnages phares de l'art des jardins et du

paysagisme à une échelle internationale à partir de l'entre-deux-guerres. En témoignent ses voyages et commandes en Amérique du Sud ainsi que sa nomination comme Inspecteur des parcs et jardins de l'Exposition des arts décoratifs industriels et modernes de 1925 à Paris, qui achève de faire de lui la référence en matière de jardins modernes en France. À cette occasion, il offre une importante visibilité à de jeunes architectes-paysagistes pour lesquels cet événement constitue un accélérateur de carrière : Jean-Charles Moreux, Albert Laprade, Jacques Gréber ou encore Gabriel Guévrekian se font ainsi en partie connaître grâce aux jardins qui leur sont commandés par le paysagiste pour la section des jardins de l'Exposition. Les jardins privés et publics réalisés ensuite par ses disciples – Albert Laprade et J.-C. Moreux en France, Jacques Gréber aux États-Unis, etc. – permettent à l'œuvre du paysagiste de rayonner à l'étranger. Ces réalisations montrent l'impact du travail de J. C. N. Forestier et en particulier de sa réinvention de la méditerranéité et de la francité hortésiennes.

⁴⁵ Jean-Pierre Le Dantec, « Forestier, aujourd'hui », in *Jean Claude Nicolas Forestier : 1861-1930 : du jardin au paysage urbain* (Colloque international sur J. C. N. Forestier, Paris : Picard, 1994), 243-45.

⁴⁶ À ce sujet, voir Bénédicte Leclerc et Salvador Tarragò i Cid, *Op. cit.*, note 8, 19.